BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

NUMERO 45 — EDMONTON, JEUDI, 2 SEPTEMBRE, 1915 — FONDE EN 1905

Nouvelles de la Guerre

Lundi 30 août

Rien n'indique que l'avance allemande ait été interrompue en Pologne et des progrès sont annoncés dans tous les secteurs allemands, excepté dans la province de Courlande, sur la rive de la Baltique, où les troupes moscovites offre une résistance inébranlable.

Sur le front ouest, on ne signale que des engagements continus d'artillerie. Le feu des pièces françaises a été très actif la semaines dernière, ce qui semble indiquer que le stock des munitions de la République s'accroit rapidement.

Des bruits courants dans les milieux officiels semblent indiquer que la "grande offensive" des Alliés se produirait vers la mi-octobre.

Des aviateurs français ont effectué un nouveau raid en territoire occupé par l'ennemi, bombardant des dépots militaires et des fabriques de munitions.

Une nouvelle offensive allemande dans la Galicie de l'Est a obligé les Russes à abandonner une large bande de territoire dans cette région.

$50,000,000 de jouets pour Noël prochain commandés en Allemagne par des commerçants américains sont immobilisés dans les ports allemands. Ces commandes furent transmises l'automne dernier par des maisons américaines qui prévoyaient que la paix serait signée cet été, ce qui eût permis la livraison des jouets.

Le gouvernement français vient de renvoyer en Suisse l'aviateur Gilbert qui s'était échappé de ce pays, où il était interné, pour rentrer en France reprendre du service. Il appert que Gilbert avait donné sa parole de ne pas s'évader de Suisse et ne l'avait pas reprise; dans ces conditions le gouvernement de la République lui ordonna de retourner se mettre à la disposition des autorités suisses. Gilbert, lors d'une envolée, dût atterrir en territoire neutre par suite d'un arrêt de son moteur.

Le gouvernement Canadien a décidé d'établir un hôpital auprès de Paris pour les soldats français blessés. Cet hôpital sera entretenu aux frais du Canada, le personnel en sera exclusivement canadien-français.

Mardi, 31 août 1915

De terribles orages font rage dans la Russie occidentale, les rivières grossissent rapidement constituant une grave menace pour les lignes de communication allemande et rendant pratiquement impossible le trans port des gros canons.

Les experts militaires espèrent que la saison d'automne en Russie défavorables à l'avance allemande en rendant les routes impraticables, permettra aux Russes d'organiser une ligne solide de défense.

Le combat continue acharné aux Dardanelles, particulièrement dans l'endroit de la côte où les troupes britanniques ont effectué un débarquement récent.

L'Etat-major italien déclare que les troupes du roi Victor-Emmanuel avancent lentement mais d'une façon continue dans leur marche vers le nord.

Les duels d'Artillerie continuent sur le front de l'Ouest. Dans l'Argonne les batteries françaises ont réduit au silence plusieurs batteries allemandes.

Une dépêche de Grèce dit que plusieurs régiments italiens ont été débarqués sur la presqu'île de Gallipoli.

Le gouvernement allemand achète le cuivre $1000 la tonne à tous ceux qui peuvent lui en fournir; le cuivre vaut actuellement $360 la tonne à Londres.

L'opinion courante à Berlin veut que l'Arabic ait été coulé par une mine sous-marine. Aucun commandant de sous-marin allemand n'a fait rapport du torpillage de ce navire.

Mercredi, 1er septembre

Des rapports de Petrograd indiquent que les ailes nord et sud de l'armée russe sont solidement établies et résistent victorieusement aux poussées allemandes. Par contre le centre cède et retraite.

Il n'y a pas encore, de signes précurseurs d'une attaque général sur le front de l'Ouest ; de la mer du nord aux Vosges on ne signale que le duel d'artillerie habituel.

Les opérations sont plus actives sur le front italien et l'Etat-major italien signale la prise de tranchées importantes sur la route de Trieste.

Les négociations continuent pour amener les Balkans a déclarer la guerre à l'Autriche et à la Turquie. Hier le ministre Bulgare à Londres a eu une longue entrevue avec le Ministre des Affaires Etrangères Sir Edward Grey.

La ville d'Arras a de nouveau été violemment bombardé par Allemands.

Le Ministre de la guerre français, M. A. Millerand, a fait l'inspection de la ligne de tranchées sur toute l'étendue du front français, dans le but de se rendre compte si tout est prêt pour la nouvelle campagne d'hiver. Le ministre est revenu très satisfait de son inspection.

PEGOUD EST TUE

Paris, 1er—On annonce officiellement que Pégoud, le célèbre aviateur français a été tué. Cette nouvelle a causé une profonde émotion en France où Pégoud était considéré comme un héros national. Le 11 juillet dernier le sous-lieutenant aviateur Pégoud avait abattu son sixième aéroplane allemand.

LES ANGLAIS SONT RUDEMENT EPROUVES

En huit jours, les Anglais ont perdu 800 officiers dans la péninsule de Gallipoli.

Londres — On aura une idée de la fureur du récent engagement dans la péninsule de Gallipoli, quand on saura qu'au cours des derniers huit jours près de 800 officiers anglais sont tombés sur le champ d'honneur, le plus grand nombre étant du côté des Australiens et des Néo-Zélandais. La liste des pertes, publiée hier, contenait les noms de 122 officiers et de 1,350 hommes.

LES GRECS AU PAYS

Ottawa,—Les officiers de l'armée régulière grecque, le capitaine Ropis Costoveos et le capitaine Christ Hungis, tous deux d'Athènes, sont dans la capitale à préparer les trois cent Grecs réservistes pour l'appel de leur pays.

D'après ces officiers, le mécontentement devient de plus en plus vif en Grèce contre l'Allemagne et on a constaté des escarmouches entre les soldats turcs et les Grecs en plusieurs endroits.



SOLDATS RUSSES EVADES D'ALLEMAGNE ET REFUGIES EN FRANCE.

Ces soldats russes ont eu une odyssée étonnante: capturés par les Allemands en Pologne, ils furent amenés dans le nord de la France pour y creuser des tranchées. Ces braves Russes s'insurgèrent contre les Barbares et s'évadèrent; ils purent traverser les lignes françaises où ils furent reçus comme des héros. Ils reçurent des décorations bien méritées.

QUATRE EX-MINISTRES MANITOBAINS SOUS CAUTION

Quatre anciens membres du gouvernement conservateur du Matoba sont arrêtés sous l'inculpation de corruption.

Winnipeg, 31— Comme conséquence de l'enquête Mathers, sur le scandale des Edifices provinciaux du Manitoba, quatre exministres conservateurs ont été placés en état d'arrestation. Ces membres de l'ancien gouvernement conservateur sont Sir Rodmond Roblin, ex-premier ministre, et les honorables Montague, Howden et Coldwell, respectivement ministre des Travaux Publics, Procureur-général et Ministre de l'Instruction Publique.

Les quatre inculpés se mirent eux-mêmes à la disposition de la justice ; ils furent immédiatement libérés sous caution de $50,000 chacun. Les anciens ministres paraitront en cour de police, jeudi matin, sous l'inculpation de conspiration pour frauder le public.

LA GROSSE PART DES AVIATEURS

La France peut être fière de ses hardis pilotes de l'air, qui ont donné la preuve de leur supériorité sur les Allemands.

Paris, 3—Le retour de l'aviateur Gilbert en France est l'occasion pour la presse parisienne de payer un beau tribut d'éloges à la flotte aérienne française, qui n'a pas manqué de prouver sa supériorité incontestée maintenant sur les aviateurs allemands.

Sur tous les fronts depuis la mer du Nord jusqu'à la frontière suisse, les aviateurs français se sont distingués depuis le commencement de la guerre. On prétend que deux millions de randonnées ont été faites par les hommes-oiseaux de France.

En Alsace, le premier jour de la guerre un aviateur français a abattu un zeppelin allemand, au sacrifice de sa vie. Des bombes ont été jetées avec succès sur des trains de ravitaillement allemands et un zeppelin a été détruit à Dusseldorf par le lieutenant Morix. En février les aviateurs français ont bombardé l'aérodrome de Habsheim. En mars une fabrique de poudre a été détruite à Bottwell. Douze villes fortifiées sur le Rhin et dans la Forêt Noire ont été bombardées en avril et une fabrique d'armes a été détruite à Oberndorf. Une escadrille volante a jeté en juin des bombes sur Karlsruhe et ses environs et le mois dernier Fribourg et Colmar ont aussi reçu la visite des aviateurs français.

Plus au nord il s'est déroulé des duels aériens trop nombreux pour les mentionner tous, surtout autour de Troyes, Reims et de quelques autres localités. Un aéroplane allemand qui est allé jeter des bombes sur Dunkerque a été abattu après un violent combat et en janvier les aviateurs français ont accompli un furieux raid en Belgique en jetant des bombes sur des hangars de zeppelins près de Bruxelles. Les stations d'aviation allemandes près d'Ostende et Hoboken, près d'Anvers ont aussi été bombardées par les valeureux aviateurs français.

A côté de tous ces exploits accomplis, on compte bien peu d'aéroplanes français tombés aux mains des Allemands ; tandis qu'on peut voir à Paris un grand nombre de taubes allemands abattus par les aviateurs français. C'est le plus éloquent témoignage de la valeur de ces derniers.

L'ALLEMAGNE SE RAVISE

Berlin fait dire à Washington qu'on va discontinuer la guerre sous-marine aux navires marchands ou qu'on les avertira avant de les torpiller.

Washington—Deux développements importants, survenus, aujourd'hui, dans les relations entre les Etats-Unis et l'Allemagne, ont contribué à diminuer davantage la tension de la situation, et ils ont semblé précéder une déclaration de Berlin au sujet de la croisade entreprise par les sous-marins, déclaration qui énoncera une politique, éliminant le désaccord qui a existé jusqu'ici entre les deux pays.

Le Comte Von Bernstorff, l'ambassadeur allemand a communiqué avec le secrétaire Lansing, qu'il a informé que la déclaration, présentée, mardi, par l'entremise du ministère des Affaires Etrangères de Berlin, déclaration qui disait que le paquebot de la ligne White Star, l'"Arabic" avait été coulé sans qu'on eût l'intention de sacrifier des vies américaines, voulait simplement signifier que les commandant des sous-marins allemands avaient reçu l'ordre de ne plus attaquer de navires marchands sans avertissement préalable.

Des détails sur la mort de Pégoud indiquent que le célèbre aviateur français a été tué par un aviateur allemand au cours d'un combat aérien. Pégoud est tombé à l'intérieur des lignes françaises.

PROPOS D'UN FRANÇAIS

LES IMPRUDENTS

Dans les milieux français du Canada, la propagande en faveur des idées allemandes n'a guère de chances de s'infiltrer au moins sous une forme directe; mais il faut compter avec quelques imprudents, parmi les nôtres, qui font la partie belle à nos ennemis en abondant aveuglément dans leur sens sur un point particulièrement délicat.

Nous savons que les Allemands proclament sans cesse à la face de l'univers qu'ils sont un peuple essentiellement religieux, ami de l'ordre moral et de la discipline; comme contraste, ils dénoncent "la France impie, persécutrice, anarchiste et antimilitariste..." De là à déduire la justice de leur cause, il n'y a qu'un pas aisé à franchir.

On conçoit dès lors que tout écrit, toute allusion de notre part ayant pour objet de faire croire à notre prétendue infériorité est de nature à nous porter préjudice. Dire ou laisser entendre que notre mère patrie est gravement coupable, rappeler à tout propos les "crimes de la France", c'est admettre incidemment que l'Allemagne et l'Autriche sont meilleures...

Or rien n'est moins démontré. Tout récemment encore, Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris—qui n'est évidemment pas le premier venu et ne parle pas à la légère—ne craignait pas d'affirmer que la France d'hier et d'aujourd'hui, avec son administration nettement anticléricale, est plus profondément croyante, douée de plus de vitalité catholique que l'Allemagne sous un gouvernement à tendances religieuses.

Il n'est nullement question d'exonérer de tout blâme la politique française de ces dernières années : nous sommes tous d'accord pour regretter ses bévues; mais l'adversaire se plaçant sur ce terrain brûlant pour nous jeter la pierre, des raisons de haute convenance nous commandent un silence prudent sur nos fautes passées. Elevons la voix, au contraire, pour redire nos propres mérites et notre supériorité — ils sont réels — dans ce domaine moral et spirituel qui est si bien nôtre. Nos amis d'outre-mer s'acquittent à merveille de cette tâche et j'ai déjà donné ici, un aperçu de leurs fières répliques.

Cette tendance déplorable à rabaisser ceux de notre race part malheureusement de personnes très honorables, assurément bien intentionnées. L'écueil n'en est que plus dangereux et propre à troubler les consciences. On nous suggère volontiers avec onction que la main de Dieu s'est appesantie sur la France, mais qu'enfin, après tout, elle l'a mérité... La France doit être punie... c'est dans l'ordre providentiel...

Une pareille assertion est toujours faite, naturellement, dans un but d'édification. N'importe, elle n'en pêche pas moins contre la logique, contre l'histoire et même contre la saine théologie, je crois.

La France est éprouvée, très éprouvée, certes; mais l'Allemagne et l'Autriche le sont-elles moins ?... Si c'est la France seule que Dieu châtie, il ne peut lui accorder la victoire ; et quand celle-ci viendra couronner ses efforts—comme c'est notre intime conviction à tous—il nous faudra admettre que c'est l'injustice qui triomphe!

Au reste, il n'est nullement démontré que les catastrophes qui s'abattent sur les nations se trouvent justifiées par leur conduite antérieure. Nulle n'a été plus malheureuse, plus persécutée que la Pologne, et la Pologne n'a jamais été en aucune façon une grande coupable. Que n'a pas souffert cette pauvre Irlande, dont le seul crime fut de rester fidèle à la foi et aux traditions de ses ancêtres ? Et la vaillante Belgique d'aujourd'hui, qu'a-t-elle fait pour être ainsi martyrisée ? O ironie cruelle ! elle est le seul pays au monde où le pouvoir soit entre les mains des catholiques — et cela depuis plus de trente ans ! Les imprudents qui osent insinuer que la France a mérité son sort seraient bien embarrassés si on leur demandait de se prononcer sur le cas de la Belgique.

Dieu merci ! la religion nous enseigne que la Providence se plait à éprouver ceux qu'elle aime ; et cette explication est autrement rationnelle que l'autre qui, du reste, n'a absolument rien d'orthodoxe. L'épreuve ne doit jamais être envisagée comme un châtiment, mais au contraire comme une bénédiction.

Nous savons aussi que les desseins de Dieu sont impénétrables pour les pauvres petits roseaux pensants que nous sommes. Ce serait pure folie de notre part de prétendre démêler son action dans le présente guerre. Bossuet lui-même a dit que "les hommes ne peuvent juger entre deux belligérants quel est celui que Dieu punit, ou s'il punit les deux, par lequel il commence."

Nos ennemis continueront de crier sur les toits qu'ils sont les plus vertueux, les plus religieux, par conséquent les plus dignes du triomphe final. C'est dans leur rôle. Mais, de grâce ! ne faisons pas chorus avec eux, même indirectement, en dénigrant nos frères de là-bas et leurs gouvernants d'une façon intempestive. Tenons à honneur de nous montrer assez intelligents pour déjouer leur manoeuvre perfide.

UN FRANÇAIS.

NOTES DE GUERRE

La paix qu'ils veulent

Depuis des mois, de l'autre côté du Rhin, on ne cesse, dans la presse et les assemblées publiques, de parler de la paix prochaine. On en discute comme si l'issu de la guerre était certaine, d'ores et déjà.

Mais toujours revient la même expression : l'Allemagne "exige" une paix "honorable".

Qu'est-ce que cette "paix honorable" ? Ceux qui prononcent ces deux mots ne semblent pas tout-à-fait d'accord sur le sens à leur donner. Pour tous, il est vrai, cette paix doit garantir l'Allemagne contre toute nouvelle agression. Car il est bien entendu, depuis certaine allocution royale, que c'est la Russie et la France qui ont déclaré la guerre à l'Allemagne !... Où les divergences s'accusent, c'est lorsque les Socialistes ne veulent pas entendre parler d'annexions brutales, tandis que les pangermanistes, au contraire, ne rêvent que cela. Le bon peuple, lui, soupire tout unimement après le retour aux beaux jours où l'on savoure, tranquille, la bière blonde et les "wurstli" parfumées. Il se résignerait sans doute au rétablissement du "statu quo ante". Mais celui-ci est-il possible ?

"Non !" répond le président Poincaré dans un discours qui restera justement célèbre. La France n'aura pas combattu et souffert, dans la personne de millions de ses enfants, pour que son agresseur, constatant qu'il s'est mépris sur la force de l'adversaire, proclame qu'il y a eu maldonne et que la partie est à recommencer... plus tard ! Aux avances à peine dissimulées de l'Allemagne, la France attaquée répond par une fin de non recevoir nette et sans réplique.

"Que nos ennemis ne s'y trompent pas ! s'est écrié M. Poincaré. Ce n'est pas pour signer une paix précaire, une trève inquiète et fugitive entre une guerre écourtée et une guerre plus terrible; ce n'est pas pour rester exposée demain à de nouvelles attaques et à des périls mortels que la France s'est levée, tout entière, frémissante..." Et le président, en terminant, de conjurer tous les citoyens de "ramasser la totalité des énergies nationales dans une seule pensée et dans une même résolution : la guerre poussée, si longue puisse-t-elle être, jusqu'à la défaite définitive de l'ennemi...

Il n'est pas sans intérêt, cependant, de chercher à se représenter ce que serait, pour l'Europe entière et la France en particulier, cette paix boiteuse que nous repoussons de façon si énergique.

Admettons que, pour un motif ou un autre, les hostilités cessent sans qu'un résultat militaire décisif ait été acquis ; supposons, par exemple, l'Allemagne non entamée, installée encore dans le nord de la France, en Belgique et en Pologne, mais en mauvaise posture pour continuer les hostilités par suite d'une situation financière délicate. C'est là d'ailleurs une éventualité dont on parle beaucoup, depuis quelque temps, dans les milieux financiers, et ailleurs aussi. L'Allemagne offre la paix, comptant sur une lassitude de ses adversaires, pour l'accepter. Une telle solution impliquerait, du plus au moins, le retour à l'état de choses antérieur. Mettons toutes choses au mieux : la Belgique restaurée dans la plénitude de sa souveraineté, la France et la Pologne libérées. Qu'en adviendrait-il de l'Europe !

L'Allemagne, invaincue, resterait persuadée de sa supériorité, dans tous les domaines, sur toutes les autres nations. Sa foi en la mission providentielle qu'elle s'attribue, en serait affermie. Il ne lui resterait plus qu'à rendre plus puissante encore l'armée déjà "invincible", et à prendre les mesures nécessaires pour qu'à la seconde épreuve aucune considération d'ordre économique ou financier ne puisse neutraliser les effets foudroyants de son instrument guerrier.

Mais les autres nations, désormais éveillées des songes périlleux où elles se sont trop longtemps complues, ne resteraient pas en arrière. Ce seraient derechef la folle surenchère des armements, la danse effrenée des milliards ! A ceci nous sommes habitués.

Mais ce qui serait nouveau, ce que jamais le monde n'aurait contemplé, tout au moins sous une forme aussi accentuée, ce serait une Europe divisée en deux camps hostiles et irréductibles, séparés par de profonds fossés, au propre et au figuré. Ce serait l'illusion de la paix dans un état perpétuel d'hostilité latente, cette trève inquiète entre la guerre d'hier et celle de demain, dont parlait aux Invalides M. Poincaré.

La guerre économique survivrait à la lutte armée. Les frontières rétablies se hérisseraient d'obstacles de tout genre. Le commerce, les relations de peuples à peuples se trouveraient entravées par mille interdictions et règlementations. Le règne des passeports pour les gens, des certificats d'origine pour les marchandises, connaîtrait encore de beaux jours.

A ces mêmes frontières se creuseraient, face à face, de triples ceintures de tranchées, betonnée et cuirassées, construites dans toutes les règles de l'art le plus raffiné, munies du confort moderne et de canons et mitrailleuses dernier cri. Car la guerre actuelle a démontré l'inutilité des villes-forteresses à la mode de jadis et affirmé par contre la presque invulnérabilité des fronts fortifiés ininterrompus. Chaque pays dès lors constituerait une unique et immense forteresse, ceinte de toutes parts de défenses souterraines. Et dans ces tranchées, l'oeil aux aguets, veilleraient, jour et nuit, les soldats de demain.

Voilà la paix que l'Allemagne offre. Or, ce n'est point celle que nous voulons : A la place de cette paix boiteuse et inquiète il faut que l'Europe trouve enfin, à l'issue de cette épouvantable aventure, un véritable repos, dans la liberté, dans la justice, dans le respect de tous, petits et grands, la certitude reconquise du lendemain. C'est pour nous tous l'inébranlable volonté d'aller jusqu'au bout, jusqu'au "jour de gloire", quels que doivent être les sacrifice dont il faudra acheter la dernière et suprême victoire.

Alors, là, les Alliés imposeront "LEUR" paix...

L. H.

NOUVELLES REGIONALES

MORINVILLE, ALTA.

Les examens annuels de musique et classiques ont été très encourageants au Couvent de Morinville.

Nous sommes heureux d'en donner ci-dessous les résultats:

Listes des élèves diplômées par le Collège de Musique deToronto, Primary Piano, First class Honors : Melles Germaine Lamarre, de Legal, Rosa Sévigny, de St-Albert, et Pearl Filiatreault, de Morinville. Honneurs : Melle Lillian Parence, Edmonton.

Junior First, Piano :— First class, Honors :—Melle Gertrude Baril d'Edmonton, Honors: Melle Blanche Bernier, de Morinville; Juniors second, Piano, First Class Honors:-Melle Denise Pomerleau d'Edmonton; Pass :—Melle Stella Boissonneault, de Morinville.

Senior Second, Piano :— Honors :—Melle Antoinette Pomerleau, d'Edmonton.

Senior Rudiments, First Class Honors :—Melle Antoinette Pomerleau; Pass: — Melle Clara Sylvestre, de Morinvillé.

DIPLOMES DE LA PROVINCE D'ALBERTA

Grade X, Melle Denise Pomerleau, d'Edmonton, et Melle Annette Tellier, de Morinville.

Grade VIII, Melle Clara Sylvestre, de Morinville.

ECOLE PUBLIQUE, DIRIGEE PAR LES FILLES DE JESUS

Grade X, M. Arlington Walker
Grade VIII, M. Harry Arnolds.

La réouverture des classes aura lieu le 1er septembre; la rentrée des pensionnaires est fixée au 31 août.

Nous ne saurions trop encourager les parents, soucieux de faire donner une bonne éducation à leurs enfants, à confier ceux-ci aux dévouées Religieuses du Couvent-pensionnat de Morinville.

L'enseignement y est bilingue, excepté en ce qui concerne le cours primaire qui est donné exclusivement en FRANCAIS. On enseigne, en outre de toutes les matières classiques, le piano, le violon, la mandoline, le dessin, la peinture et la broderie. C'est dire que l'éducation donnée au Couvent de Morinvelle est aussi complète que soignée.

Les magnifiques résultats obtenus chaque année, par l'enseignement si intelligemment conduit dans cet établissement religieux, font le plus grand honneur aux institutions catholiques et françaises d'Alberta.

Nous souhaitons aux bonnes Religieuses de Morinville tout l'encouragement auquel leurs efforts inlassables ont droit.

———o———

LAFOND, ALTA.

Une deuxième assemblée a eu lieu, chez M. Jos. Fortin, pour protester contre l'organisation frauduleuse du district scolaire No 1 de Chesterville. Cette assemblée eut lieu sous la présidence de M. Jos. Fortin. Il fut décidé, en vue du fait que la première protestation (adressée aux honorables ministres de l'Education et des Affaires Municipales est demeurée sans réponse, d'adresser une nouvelle protestation à l'hon. J. R. Boyle, à l'hon. W. Gariépy, député de notre comté, à M. Mackie, candidat conservateur du comté où se trouve le district scolaire de Chesterville, et aux journaux de langue française.

Au cas où les Ministres feront la sourde oreille, à cette nouvelle protestation nous avons décidé de porter notre juste cause devant les tribunaux, convaincus de notre bon droit.

Les circonstances, dans lesquelles a été constitué frauduleusement le district de Chesterville, ont déjà été exposées aux lecteurs du "Courrier de l'Ouest". Rappelons pour mémoire que le lieu de la première assemblée des contribuables fut tenu secret, et qu'à cette assemblée assistient seuls les trois personnages qui s'élurent mutuellement commissaires au mépris de tous les règlements, nommant de plus la femme de l'un d'eux, Mme Hutchison, comme secrétaire et institutrice. Lors d'une deuxième assemblée les trois mêmes personnes signèrent pour les contribuables absents afin de contracter l'emprunt que ces derniers étaient fermement résolus à repousser.

Enfin une troisième assemblée fut annoncée comme devant être tenue dans un endroit et elle fut tenue secrètement dans un autre.

Toutes ces menées sont-elles légales ?

Nous désirons déclarer que nous ne sommes pas opposés à la création d'un district scolaire, mais ce que nous demandons c'est le temps nécessaire pour nous organiser financièrement, nous qui venons de nous établir sur des terres gratuites du gouvernement. Dans tout le dit district de Chesterville il n'y a pas l'ombre de route convenable, nous n'avons que la vieille "trail" et lorsque les homesteaders jugent bon de clôturer leurs terres, nous sommes contraints de faire de longs détours à travers bois et marais pour nous rendre à destination !

Nous venons encore une fois supplier les honorables Boyle et Gariépy de faire une enquête afin de vérifier la justesse de nos réclamations. Nous demandons la fermeture de cette école frauduleusement construite ou qu'elle soit maintenue à la charge des trois personnages qui ont pris sur eux de la faire construire.

Nous espérons fermement que les Ministres, auxquels nous nous adressons de nouveau, nous rendront justice pleine et entière.

Ont signé : Harry Enasuk, Steeve Ralaychuk, Dnytre Rolaychuk, John Hruschend, Jos. Fortin, Pierre Lessard, F. Fortin, J. Chambre, A. Lessard, Julien Chambre.

———o———

LA DEFENSE DES COTES DES ETATS-UNIS

On va installer des canons de 16 pouces à plusieurs points de la côte américaine. Ils lanceront les projectiles à 15 milles.

Washington, D. C.—un des articles au programme dressé pour la défense des côtes américaines pourvoit à l'installation, à plusieurs points vulnérables, des pièces de 16 pouces qui remplaceront les batteries actuelles munies de canons de 14 pouces.

On croit que le premier pas dans cette direction sera fait en rapport avec l'établissement des forts projetés pour le Cap Henry, en Virginie. Un comité spécial du Bureau des Fortifications a recommandé de remplacer toutes les pièces de 14 pouces par celles de 16 pouces.

Le brigadier général E. M. Waver, chef de l'artillerie côtière est en faveur des gros canons. "Les pièces de 16 pouces," a-t-il dit, "ne sont pas encore construites mais les plans sont tous terminés. Une fois construit, ce canon sera le plus puissant que nous ayions jamais eu pour la défense de nos côtes. Il lancera un projectile de plus d'une tonne à une distance d'au moins quinze milles.

"Les projectiles lancés pèseront 2,200 livres, soit 400 livres de plus que ceux que tirent nos pièces de 14 pouces actuellement en service. Il est possible que le Congrès sera appelé à placer plusieurs de ces pièces dans le canal de Panama.

"Le nouveau canon aura plus de force encore que celui du même calibre qui est à la veille d'être placé le long du canal de Panama. Et un fort muni de cette pièce sera plus résistable, plus réellement "fort" qu'aucune fortification connue jusqu'ici dans le monde entier.

"Une fois que ces pièces nouvelles seront installées le long de la côte américaine, le peuple pourra se sentir à l'aise, immune de toute attaque par mer."

La construction de cette nouvelle pièce va commencer incessamment.

———o———

LE PRINCE DE GALLES CHANTE LA "MARSEILLAISE"

Un correspondant dans le nord de la France signale que le prince de Galles a assisté la semaine dernière à un concert donné par des soldats francais sur le front.

Le prince a provoqué dans l'assistance une manifestation d'enthousiasme intense lorsque, à la fin du concert, il a entonné la première strophe de la "Marseillaise". Le refrain de l'hymne national français a été reprise par tous les soldats qui assistaient au concert.

———o———

La rupture des relations diplomatiques entre la Grèce et la Turquie est considérée comme inévitable. Une protestation, rédigée sous forme d'ultimatum, sera envoyé par le gouvernement Venizelos à la Porte. Cette protestation concerne les mauvais traitements infligés aux grecs habitant l'Asie-Mineure.

:-: PETITES ANNONCES CLASSIFIEES :-:

MEDECINS

Dr. J. BOULANGER, des Hôpitaux de Londres et de Paris, ex-interne de l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal. Bureau et résidence: 152 Ave Jasper Est. Tél. 1032, Edmonton. 16-jno

Dr M. E. MacKAY, M.D.C.M. (McGill) F. B. C. S. Ed. F. A. C. S. Gradué de Londres, Liverpool Edimbourg. Résidence 11128, 88e Ave. Garneau. Tél. 3969. Bureau, édifice McLeod. 17-26

Dr W. B. CASSELS, Collège Médical de Toronto et Trinité, gradué des Universités d'Edimbourg, de New-York et de Chicago. Spécialiste pour les yeux, les oreilles, le nez et la gorge. Tél 6815, 9927 avenue Jasper Est ancien No 268. 18-jno

Dr. J. C. SHARPE D. D. S., 15-16 Edifice Caltistock, Cinquième rue et avenue Jasper. Tél. 6202; heures de bureau de 9 h. à 5 h. Consultations le soir, sur rendez-vous. 27-12

DOCTEUR J. E AMYOT, médecin-chirurgien Spécialiste pour maladies des femmes et cas de maternité. Bureau : coin Elizabeth et Première rue. Téléphone 2065. Heures de Bureau 2 à 5 et 8 à 9 p. m. Résidence 9327, 107a Avenue, Téléphone 5108

DR TURCOT, Ex-élève de l'Hôpital des Enfants Malades, Paris, France. Spécialité : Maladies des enfants. Heures de bureau : 2 à 5, 7 à 9 p. m. Phone 4359.

DENTISTES

Dr FRANK HUGHES, dentiste, suite 19-11, édifice du Crédit Foncier, coin de l'avenue Jasper et de la Troisième rue. Tél. 2287. 17-1a

Dr JOHN E. WIKINSON, dentiste, M.D.S., D. D.S., L.D.S. suite 3, édifice Alberta Loan, 656 Première Rue, Edmonton. 20—26

DR MORGAN, dentiste (anciennement à Boston et en Nouvelle-Ecosse) chambre 203, Edifice Williamson, 9818 Jasper, entre les avenues Jasper et Queen. De 9h. a m à 5h. p m Tél. 6819. 28-26

HOPITAUX PRIVES

NIGHTINGALE NURSING HOME pour les cas de maternité et les convalescentes. Les jeunes mères de la campagne sont l'objet d'une attention spéciale. Taux raisonnables. Nurse McBride surintendante. 1227 avenue Peace, Edmonton. 17-1a

VETERINAIRES

Docteurs CAIRNS & McCORD, vétérinaires, bureaux et infirmerie, 215 Avenue Queen, Tél. 2811, Dr T. F. Cairns, tél. privé 1235; Dr F. A. McCord, tél. privé 2880. Edmonton, Alta. 19-26

AVOCATS ET NOTAIRES

GEORGE W. MASSIE, avocat, avoué et notaire. Chambre 525, édifice Tegler, Edmonton, Alta. 18—1a

COGSWELL & WELLS, avocats, avocats et notaires, E. B. Cogswell et Wm. A. Wells, 206 édifice du C. P. R., Edmonton, Alta. 18-1a

COMPTABLES

BLYTHE, BALDWIN & DOW, comptables assermentés, auditeurs, liquidateurs, syndics, etc. Tél. 1474, Edifice Jackson, Ave Jasper Est. Edmonton. 19—1a

ANDREW H. ALLAN, Auditeur, comptable, liquidateur chambre 30, Edifice Gariépy. Tél. 1347, Edmonton. Mr. Allan est un Quebecois, parlant français aussi bien qu'anglais.

MECANICIENS

PROPRIETAIRES D'AUTOS, venez nous voir pour cette capote trouée; nous manufacturons et réparons les capotes d'autos et les housses de sièges, les coussins, etc. Richier Auto Top Company, 9530 Avenue Jasper. Tél. 6056. 19—1a

PROFESSEURS DE MUSIQUE

JOHN THOMPSON, licencié du collège de violonistes de Londres, professeur de violon. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale. Tél. 4630. On accepte engagement pour bals, etc. 10419, Ave Fraser, Edmonton. 18—1a

ORCHESTRE BARKER — L'orchestre le plus nombreux et le plus en vogue pour les bals, à Edmonton. Tél. 1663, 61 rue Clara. 19-1a

CONSERVATOIRE de musique British American, piano, violon, mandoline, studios, 672 Namayo Avenue. 27-26

AGENTS FINANCIERS

THE IMPERIAL AGENCIES. Hon. P. Ed. Lessard, président; A. Boileau, directeur-gérant, 222 Jasper Est. Tél. 4322. Prêts d'argent, achat et vente de propriétés foncières, assurances pour le feu, la vie, les orages, les accidents, la grêle, le bétail, etc. PP

SERVICE CIVIL

DE JEUNES HOMMES sont demandés pour les positions du service civil. Salaires de $860 à $1500, avec promotion à des situations plus importantes. L'éducation ordinaire de l'école est une préparation suffisante. Vous pouvez préparer les examens chez vous, sur la ferme ou en ville. Taux spéciaux pour les étudiants commençant dès maintenant à préparer les examens de novembre prochain qui seront tenus à Edmonton, Calgary, Regina, Vancouver, etc. Demandez le livre explicatif et tous les renseignements à Mrs. H. F. Mullette, graduée de l'Université de Londres, Ang. Spécialiste pour Service Civil, 10623, 73e Ave, Strathcona. 18—26

FLEURISTES

SUPERBES PLANTES et magnifiques fleurs coupées; bouquets pour mariages et décorations floréales. Walter Ramsay, fleuriste, Serres, Edmonton. 21-1a

ECHANGES

A ECHANGER, lots dans différents endroits pour ferme libre de toute redevance. Pourrait donner un certain montant comptant. S'adresser au "Courrier de l'Ouest" pour plus amples informations.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087. Edmonton.

TERRES A VENDRE

A VENDRE — Belles terres à Lamoureux — Trois quarts de Sections, Township 56 Rg. 22, Section 36 — à vendre à $15.00 l'acre, conditions faciles. S'adresser à A. Boileau, Casier 1087, Edmonton.

TERRE AVANTAGEUSE, 160 acres, située près d'une école catholique et d'un petit lac, à 3 milles de l'église, où réside un prêtre, à vendre pour $1800, dont $600 comptant et la balance à un et deux ans, 8% d'intérêt. S'adresser à M. le Curé de Brosseau ou à M. L. Girard, à Brosseau, Alta.

TERRES DU C. P. R. Prix $11 l'acre et plus, conditions, 1-20 comptant; 20 ans de délai pour le surplus. Le versement comptant sur un quart de section, à $11. l'acre, n'est que de $55. Ernest Phillips, 309 Edifice du C. P. R. Prenez l'ascenseur jusqu'au Troisième étage.

OFFRES D'EMPLOI

ON DEMANDE — Un jeune homme ou une jeune fille connaissant la sténographie dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest," boite 98. Edmonton.

NOUS AVONS BESOIN de nombreuses servantes pour la ville et la campagne. Gages de $8 à $20 par mois. Nous fournissons la main-d'oeuvre nécessaire aux cultivateurs. Reliance Employment Bureau. 119 rue Rice. Edmonton. Tél. 6335, Austin G. McKitrick. 20--1a

ON DEMANDE instituteurs catholiques, pouvant enseigner l'anglais et le français pour l'école de Duvernay et l'école du District Champlain, de Brosseau. S'adresser à M. Eug. Ouellette, secrétaire, Brosseau, Alta.

DEUX INSTITUTRICES, ou une institutrice et un instituteur bilingues et catholiques trouveront à se placer à Morinville. S'adresser, en spécifiant salaire à M. J. I. Tellier, Secrétaire-Trésorier, Boite postale 43, Morinvelle, Alta. 2 F. 26. A.

VENTES ET ACHATS

Articles divers

Bon piano droit, meuble noyer, en très bonnes conditions, est offert pendant quelques jours à $175.00 comptant. Gramophone Victor avec certain nombre de bons disques, $25.00. Nous vendons les pianos et players Gerhard, Heintzman et New Scale Williams. Jones & Cross, 534 première rue, en face l'église Méthodiste McDougall. Téléphone 4746.

DIVERS

CORSETS SPIRELLA—Les lignes droites donnent le confort, les baleines sont garanties ne pas rouiller ni se casser, durant un an. Une corsetière expérimentée se rend à domicile sur demande. Mrs. M. A. Russell, principale école scientifique de corsetage, chambre 4, Edifice Heiminck, Jasper Ouest, de 12 a.m. à 6.30 p.m., le samedi de 9 a.m. à 10 p.m. Tél. 2869. 20 1a

GRAINES DE SEMENCE de tous genres pour fermes et jardins, spécialement adaptées au climat de l'Alberta. Pour les semences qui germent voyez The Northern Seed & Feed Co., Ltd., coin des rues Rice et McDougall, en face le bureau de poste. Tél. 1884. 20-26

N. L. GERRY, distribution de circulaires, dressage de vitrines, etc. Demandez nos prix. Pas de tâche trop petite, pas de tâche trop grande. Tél. 5635, 102 Edifice Bradburn-Thompson, Première rue, Edmonton, Alta. 20-26

FAITES ENCADRER artistiquement cette gravure (prix de guerre) et rendez votre intérieur plus attrayant; développement et impressions de photos pour amateurs. Bobines, 10c, impressions 5c chaque; attention spéciale aux commandes par la poste. The Great West Art & Frame Co., 148, rue Rice, en face l'Edifice McLeod. 17-26.

TAPISSIERS—G. Salter & Co., tapissiers et ébénistes, réparations de meubles, emballage et expédition de meubles. Téléphone 4654. 10757. Avenue Jasper. 30-26

SALON DE COIFFURE

MADAME GAY RAYMOND, coiffure pour dames shampooing, manicure, etc., à prix modérés. Faites l'essai de notre traitement 7, 8, et 9 Edifice Caltistock, avenue Jasper Ouest. Tél. 1478. 27-26

MARCHANDS DE SECONDE MAIN

SHAW & CO., la maison de confiance pour l'achat et la vente de vêtements et mobiliers de seconde main. Notez la nouvelle adresse, 342 Ave Namayo. Tél. 6635. 18-1a

FERMIER connaissant à fond la culture et la conduite de tous les outils aratoires demande place avec deux fils âgés de 21 ans et de 19 ans. Ecrire au Courrier de l'Ouest casier 98, Edmonton. P. P.

Terre et magasin à vendre. On vendra dans de bonne conditions une demi-section de terre améliorée, située à 4 milles de la station de Pickarville, ainsi que magasin, boutique de forge, chevaux, bêtes à cornes, machines agricoles, etc., etc. S'adresser: The Pioneer Store, Pickardville, Alberta. 15 J. 6 T

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST, $1.00 PAR ANNEE.

Ferme à Vendre, à Louer à Bail, ou à Exploiter autrement

Premièrement: N.E. 12-56-12, Ouest 4ème M. Quart de section à Brosseau, à deux milles et demi du village, à trente-cinq milles de Végreville. Maison d'école à 3-4 de mille. Trente acres cassées. Maison 20 x 22. Grange, puits, boutique de forgeron, étable, etc., etc. Cinquante acres sont clôturées. Récolte possible, 125 acres en blé et avoine, etc., et le reste en foin. **PRIX, $1.500 COMPTANT.**

Deuxièmement: N.O. 12-56-12 Ouest 4ème M. Quart de section Nord-Ouest, exactement voisine de la précédente, quarante acres cassées. Maison finie et prête à être habitée, grandeur 30 x 36, grand puits de soixante pieds de profondeur, grange et hangar, grande étable, etc. Cinquante acres clôturées. Récolte possible, 150 acres en blé ou avoine et le reste en foin. **PRIX: $1,500 COMPTANT.**

Il serait avantageux à un bon fermier qui connait bien la culture et l'élevage des bestiaux, l'industrie laitière et les porcheries, d'acheter toute la demi-section — 320 acres — car le "mixed farming" est chose plus lucrative encore ces années-ci que la seule culture du blé, bien que celui-ci, à cause de la guerre, ait presque doublé de prix. Un beau grand lac se trouve à l'extrémité sud de cette demi-section, chose nécessaire à un éleveur de quelque importance.

Comme cette demi-section n'a pas été cultivée depuis six ans, et que les bâtisses se détériorent graduellement à cause de l'inoccupation, le propriétaire, à défaut d'acheteur, consentirait à louer cette ferme à bail pour trois ou cinq ans, et même à la prêter pendant une période moindre pour l'équivalent du montant des taxes annuelles. **S'ADRESSER AU DOCTEUR A. BLAIS, EDMONTON, ALBERTA.**

"COIN FEMININ"

CHRONIQUE

— Snob-lès-Plages — 13 juillet 1914.

Trouvé ce petit carnet. M'amuserai à gribouiller, les soirs.

Aujourd'hui, plage mortellement bête ou bêtement mortelle. Bain raté : eau trop froide et badauds stupides. Lucienne affreuse en costume vert, une noyée dont les vêtements auraient verdi. Les Laforge, partis de bonne heure, en auto. Pas vus de la journée.

14 juillet.

Trains de plaisir. Plage inabordable. Les vestons inénarrables et les chapeaux odieusement fleuris de la petite ville proche ont envahi jusqu'aux plus petites criques. Matin, temps brumeux, aubades à M. le maire, au président de l'Harmonie symphonique, revue des sapeurs pompiers. Après-midi, chaleur accablante, courses en sac, jeux de tonneau, rafraichissements gratuits. Soirée admirable gâchée par lampions, pétards et feux d'artifice à prix réduits. Ai fui ces beautés de la fête nationale. Sommes allés avec les Laforge voir s'éteindre et se rallumer les phares intermittents. Joli.

15 juillet.

Partie de tennis excitante. Partenaire : André Laforge. Les roses qui s'écrasent contre le treillis embaumaient. André dit très jolies choses à propos d'elles. Me souviens plus. A trouvé aussi ma robe très chic et si sportive. Un bon point.

16 juillet.

Emporté livre et ouvrage sur la plage. Pas ouvert le livre ; pas déplié ouvrage. Rêvé. A quoi ? A rien. Mauvais symptôme.

17 juillet.

Excursion en compagnie des Laforge. André absent. Remarqué, pour la première fois, ressemblance entre la mère et le fils. Préfère le type chez la mère. Marché avec plaisir dans le sable mou et sur le rocher. Prêté mon bras plusieurs fois à la mère d'André. Bonne journée. Ce soir, lune admirable qui se reflète en frémissant sur la crête des vagues courtes et chantantes. Tentation de lire des vers.

18, 19, 20 juillet.

Pas ouvert carnet durant deux jours. Grande nouvelle qui ne bouleverse rien : fiançailles! Oui, fiançailles ! Ecrirai demain fiancée à qui.

21 juillet.

Fiancée à André !

22 juillet.

Fiançailles les moins romanesques possible. Suis contente d'André. Pas de déclaration. Ouf ! Avais une peur bleue du monsieur ridicule qui vous dit "je vous aime" d'une voix étranglée. Très sport André. Entre deux coups de raquettes, lui : "Dites donc Denise, si on continuait la partie tout le long de la vie ?" "Ca serait gentil !" Là-dessus, poignées de main. Le soir, entretien de nos mamans qui s'attendrissent.

23 juillet.

Vu André. Continuerai de le voir chaque jour, après-midi, soirée. Date du mariage fixée à la rentrée, c'est-à-dire au 15 septembre. Gentil garçon, s'habille bien, sera large pour mon budjet toilette. Bon petit bonheur de tout repos en perspective.

24 juillet.

Vu André. Cravate inédite. Avons dansé au casino.

25 juillet.

Vu André. Pas encore la plus petite brouille. Maman pleure le soir en rêvant aux étoiles : on dirait que c'est elle la fiancée. Pauvre maman ! elle voudrait "mon bonheur moins joyeux" ! Embrassade quotidienne et humide de Madame Laforge. André et moi sommes obligés de nous cacher. Nos pauv'mamans !

26 juillet.

Promenade matinale sur les planches. Rencontre du colonel en retraite : "Il y a de la poudre dans l'air !" Hein ? Quoi ? André a ri pour me rassurer, j'en suis sûre.

Même soir—

Le père de Lucienne, le général vient d'être rappelé. Personne sur la plage. Je ne veux pas être inquiétée.

27 juillet.

La guerre est impossible de nos jours ! On le dit depuis des années. Je l'ai répété tout hier, tout aujourd'hui, aux prophètes de mauvais augure. André est de mon avis. Ca fera un amour de mari, André.

28 juillet.

Pourquoi ne pas secouer ce cauchemar ? C'est ridicule d'alarmer les gens comme ça. Je vous dis qu'il n'y aura pas de guerre ! Voyons, de nos jours, vous êtes fous !.. A peine entrevu André. Voilà que la fièvre le gagne lui aussi.

29 juillet.

C'est stupide ! Pas d'André de toute la journée ! Trempé dix fois ma plume dans l'encre pour lui écrire que je romps nos fiançailles. Pourquoi n'avoir pas écrit ? Au fait, je l'aime... je l'aime... Est-ce que je l'aime ?

30 juillet.

Vu André. Il était pâle, avec les mâchoires serrées, et quelque-chose au fond des yeux que je n'avais jamais remarqué. M'a appelé "Denise" m'a peu parlé, m'a beaucoup regardée, et est parti. Je n'ai pas osé lui dire que j'avais l'intention de rompre.

31 juillet.

C'est inévitable ! La plage se vide d'hommes. André est parti ce matin par le train de Paris. Lieutenant de réserve, il doit être prêt à répondre au premier appel de mobilisation. Ce mot, ce mot il fait courir un grand frisson sur les chairs des mères, des épouses... Mes adieux à André ont été dignes. Je n'ai pas pleuré. Il m'a serré contre son coeur à m'écraser. Il avait ses yeux d'hier. Il m'a dit d'une voix qui était toute sèche, presque impérative. "J'ai foi en vous, Denise. Priez pour moi". Après son départ, j'aurais voulu avoir pleuré devant lui.

Il parait que Suzanne d'Amblanc s'est évanouie, elle, en se séparant de son fiancé, le petit sous-lieutenant Arnault.

1 Août.

L'atroce signal est donné... Reçu un petit mot d'André. Il part, il est parti ! C'est affreux !... Je ne veux pas pleurer sur le seul sort d'André, mais dès que je pense à toute cette jeunesse vivante qui court, ardente, au frontières c'est une angoisse qui m'étreint, et un enthousiasme qui amène aux larmes.

C'est extraordinaire. André est très content de la façon dont se sont passés nos adieux. Il me demande "le viatique des lettres qui sont permises entre fiancés."

3 août.

Ecrit dix lignes à André. Impossible d'écrire plus long.

4 août.

Suzanne d'Amblans nous étonne toutes. En trois jours, après avoir passé pour morte, elle a mis sur pied l'organisation d'un hôpital. Le casino sera transformé à cette fin. Très peu de nouvelles de la guerre. Nos armées avancent en Alsace. Alsace... j'ai remarqué la façon tendre dont les femmes prononce ce beau nom.

6 août.

Je ne reçois pas de nouvelles d'André... Je voudrais pleurer, je ne peux pas.

8 août.

Rien toujours... Suzanne, qui est infirmière diplômée, veut bien reconnaitre mes quelques dons d'organisation. Je suis son lieutenant. C'est une besogne formidable que cette transformation. Je rentre à peine pour les repas, à la villa. Maman et la mère d'André sont d'une tristesse navrante. Elles ne comprennent pas mon besoin d'activité, la foi robuste que j'ai en la victoire... Mais, André ? André fait son devoir et je dois faire le mien.

10 août.

La chère bonne lettre !... Je ne reconnais plus André, ce n'est plus mon fiancé du tennis. Quel air crâne, il a mon petit officier! J'ai eu du bonheur à pleurer en lisant sa lettre.

12 août.

Notre hôpital s'achève. Déjà tout est blanc. On a du plaisir à regarder les petits lits qui s'alignent. Ce qu'on va les gâter les chers blessés qu'on nous enverra !

Ecrit à André.

13 août.

Reçu une lettre d'André. Très gentille la lettre. L'ai embrassée avant de la remettre dans l'enveloppe, et ai embrassé l'enveloppe avant de la glisser dans mon petit secrétaire. Suzanne, était dans ma chambre, elle s'est à son tour moquée de moi.

15 août.

Je copie un passage de la lettre d'André reçue ce matin: "Je veux, Denise, que vous sachiez heur, tout le courage que vous doigts chers prennent la plume pour m'écrire, c'est tout le bonheu, tout le courage que vous m'envoyez...." Que lui dis-je donc dans ces petits billets que je griffonne le soir, si lasse après la journée du casino-hôpital ?

18 août.

Cette Suzanne est renversante ! Grâce à ses démarches à ses intrigues, dirai-je, elle a obtenu qu'un premier convoi de blessés nous arriverait sous peu. Le pillage des villas et des jardins, par leurs propres habitantes, continue. Fleurs, matelas, draps, fruits, vaisselles, confitures, tout afflue. Le personnel est au complet. Mes fonctions me relèguent du côté de la cuisine et de la pharmacie. Durant mes loisirs on me permettra d'apprendre à faire un pansement et je pourrai briguer le titre d'infirmière.

20 août.

Nous avons reçu un télégramme : c'est pour demain. Notre chirurgien qui n'était pas à prendre avec des pincettes, ces jours derniers, redevient aimable, souriant, tout à fait homme du monde.

Suis sans nouvelle depuis trois jours d'André. C'est comme une petite angoisse qui me pince le coeur quand le facteur passe devant la villa sans sonner.... Comme sa mère lui ressemble ! Elle m'attendait, ce soir, sur la terrasse. J'ai perdu la tête et me suis jetée en pleurant dans ses bras. La pauvre femme a eu une émotion terrible. Elle a cru André blessé, tué peut-être.

21 août.

Ah ! les pauvres, les chers blessés ! Le premier envoi était de douze; le second de six. Et parmi ces six, j'ose à peine l'écrire tant cela me semble inespéré, miraculeux : André ! André enveloppé dans un pansement qui m'a fait frissonner par son importance. Je me suis approchée; il ne m'a pas reconnue...

22août.

Hier, je n'ai pu continuer d'écrire... Il m'a été impossible d'écrire cette horrible chose : André n'a pas voulu *me reconnaître* ! Sa mère ne l'a pas quitté. On ne me dit rien. Suzanne est introuvable, le chirurgien inabordable; mon service ne me laisse aucun répit... Mon Dieu, s'il allait mourir !...

23 août.

Il a subi une *opération très grave*. Maman pleure, sa mère pleure, Suzanne m'embrasse sans vouloir rien me dire... Il ne veut pas me voir...

24 août.

Puisque je ne peux aller à lui, je lui écrirai. J'ai des droits ; je suis sa fiancée !

25 août.

Enfin ! enfin, je l'ai vu ! Et ce n'était que cela ? Un bras de moins ?... Mon pauvre André qui s'imaginait que j'allais consentir à me passer de lui toute ma vie à cause de ce bras manquant ! Quelle dépense de raisonnement avant de l'amener bien vaincu, lui le victorieux, à ce petit traité : notre mariage sera célébré à la date convenue, le 12 septembre 1914; en raison des circonstances, la cérémonie aura lieu dans la plus stricte intimité.

L'entente conclue, nous avons ri, plaisanté d'un si bon coeur, que l'infirmière nous a grondé tout deux. Je crois même qu'elle m'a mise un peu à la porte, ça m'est égal.... il avait eu le temps de me dire tout bas: "Je vous aime. J'ai répondu d'un petit coup de tête qui l'a fait rire... Reflexion faite, je préfère cette seconde édition de nos fiançailles revue et corrigée à la française !

P. C. C.

MAGALI.

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST, $1.00 PAR ANNEE.

LE MEPRIS DE LA CROIX ROUGE

Los Allemands ont bombardé pendant douze heures l'ambulance américaine à Pont-à-Mousson.

New-York—Hier, à son arrivée à New-York, M. Pyatt Andrews a fait le récit suivant du bombardement de l'ambulance américaine à Pont-à-Mousson :

Le 22 juillet, a déclaré M. Andrews, le quartier-général de l'ambulance américaine à Pont-à-Mousson a été bombardé pendant douze heures. Plusieurs médecins américains se sont trouvés exposés au feu de l'ennemi et deux des chirurgiens français ont été blessés, alors que deux conducteurs d'ambulance français ont été tués. Les hommes furent forcés de chercher un refuge dans les tranchées et dans les caves.

"Pensez-vous que le bombardement ait été dirigé avec intention sur le quartier général du corps d'ambulance, demanda-t-on à M. Andrew.

"Nous avons appris, répondit-il, de prisonniers allemands, que la place exacte de tous les hôpitaux situés en arrière des lignes françaises est connue des Allemands, et nous sommes portés à croire que ces derniers ont bombardé à dessein les hôpitaux. J'ai rapporté avec moi des photographies et des preuves montrant que le quartier-général du corps d'ambulance a bien été bombardé."

CHRONIQUE LOCALE

"SERVIR"

Nos amateurs nous ménagent de grandes surprises pour ce soir et demain.

C'est ce soir (jeudi) et demain qu'auront lieu au théâtre Pantages les deux représentations si impatiemment attendues de "Servir", la superbe pièce patriotique de Lavedan, mise à la scène par un groupe d'artistes locaux.

Nous avons donné, la semaine dernière, un résumé substantiel de "Servir", nos lecteurs ont pu se rendre compte du poignant intérêt dramatique qui émane de ces deux actes ; dans une langue sobre Henri Lavedan a écrit un chef-d'oeuvre qui met admirablement en relief la lutte du patriotisme contre l'internationalisme, lutte d'où le premier de ces sentiments sort magnifiquement victorieux.

Ces deux représentations sont données au profit de la Croix-Rouge ; il nous semble superflu d'insister auprès de nos lecteurs pour les engager à assister à l'une de ces représentations, nous sommes certains que pas un ne voudra manquer cette occasion d'applaudir l'un des chef-d'oeuvres de la scène française, tout en encourageant l'initiative patriotique et artistique d'un groupe de nos jeunes gens digne en tout point de la sympathie du public.

Un de nos amis, qui a assisté à la répétition générale de "Servir", nous dit merveille de l'interprétation et nous annonce que nos acteurs nous préparent des surprises : Allons en foule les applaudir.

En outre de la pièce de Lavedan le programme de chaque soirée comportera le spectacle ordinaire du Théâtre Pantages, qui est, cette semaine, particulièrement intéressant.

La distribution des rôles de "Servir" assurera le succès de l'interprétation, car elle a été faite avec un sens précis des dispositions dramatiques des acteurs.

Voici quelle est cette distribution :

Le Colonel Eulin, M. E. Chartier, Mme Eulin, Mme Kennedy, Pierre Eulin, M. A. Hervieux, Le ministre de la guerre, M. U. Blais, La bonne, Melle J. Moyen, Le général Girard, M. E. Clément.

L'hon. P. Ed. Lessard est revenu, la semaine dernière, d'un voyage d'une durée de plusieurs semaines en province de Québec.

UNE NOUVELLE ECOLE SEPAREE

La nouvelle école de la Dixième rue a été ouverte aux enfants lundi dernier; environ 200 élèves se sont fait enregistrer à cette école.

Les professeurs de la nouvelle école sont : Rév. Soeur Marie-Alice, directrice, MMelles Moret, Shinners, Hanahoe, Buckels, Phaneuf, Harkin, M. Thos. A. Shannon et Mme Humbert.

L'OUVERTURE DE LA CHASSE

L'ouverture de la chasse aux canards a eu lieu hier, 1er septembre, et fut célébrée par un nombre imposant de Nemrods. On estime qu'à Edmonton seulement plus de 1200 licences de chasseurs ont été vendues.

La date de fermeture de la chasse aux canards a été fixée au 1er janvier. La chasse aux perdrix et aux poules de prairie durera deux mois, l'ouverture a été fixée au 1er octobre.

METZ SOUS LE FEU DES CANONS FRANCAIS

Paris—Sur une élévation dominant une vallée qui s'avance au loin sur la ligne de feu se trouve une épaisse forêt de pins C'est là que j'ai passé la dernière journée de mon récent voyage sur le front. Ce n'est pas la forêt dont j'ai parlé dans mes articles précédents et je n'ai pas la permission d'en donner le nom aujourd'hui. Je suis cependant dire que de ses lisières, il m'a été possible de jeter mes regards très loin au-delà de la frontière allemande.

Sortant d'une petite éclaicie, un major de l'artillerie française vint nous rencontrer, moi et mon guide. Il nous dirigea alors par des sentiers ombrageux pavés de fortes pièces de pin, pour permettre à l'artillerie de passer aisément ; nous dûmes marcher pendant des milles et des milles.

De la conversation entre mon guide un capitaine de l'état-major, et le major de l'artillerie, j'appris que nous étions pour voir quelque chose de nouveau en fait de canons. Je suis toujours avide de voir du nouveau en fait d'artillerie. Depuis ma visite aux grandes usines du Creusot, en mai dernier, alors qu'il me fut permis de câbler une description soigneusement censurée des nouveaux canons géants que la France préparait contre l'Allemagne, je me suis toujours intéressé à observer les grosses pièces en action. Aussi lorsque je vis qu'il s'agissait d'une batterie plus qu'ordinaire, je commençai à penser aux phrases qu'il me faudrait employer pour câbler mes impressions. Je ne pouvais réaliser alors, qu'au lieu d'envoyer une telle description, je devrais maintenant m'efforcer de faire voir, par la plus poignante illustration qu'il m'ait été donné de contempler depuis le commencement de la guerre, la différence fondamentale qui existe réellement entre les civilisations latine et teutonnes.

Sur un léger versant, où le faîte des arbres d'en bas arrivait au niveau du front de l'élévation, se trouvait une grande excavation pareille à celles qu'on aurait construite pour placer les fondations d'un château. La partie avancée, regardant la vallée, était protégée par des barricades dissimulées sous des gazons toujours verts. Nous entrâmes dans l'excavation par en arrière, en descendant des escaliers sinueux le long desquels s'alignaient des arbres flanqués comme des tours. Les marches et le fonds de l'excavation étaient en béton. L'air devenait plus frais à mesure que nous descendions. Au dessus, la brise agitait doucement les arbres qui se fermaient sur nous d'une manière si compacte que la lumière du jour rendue discrète ne pénétrait plus dans l'enceinte rocailleuse où nous étions que par quelques échancrures se frayant à travers les branches. Ce paysage me rappela un certain endroit pittoresque que j'avais vu quelque part sur une ferme dans l'Etat de New-York.

Mais au centre de la caverne se trouvait une formidable pièce de mécanisme que je reconnus comme le "quelque chose de nouveau en fait de canon". Au-dessus de la gigantesque charpente d'acier le long et lourd canon s'avançait dans une ouverture recouverte de mousses vertes. La major nous décrivit le canon en détail,—sa grandeur, sa portée et la pesanteur de ses projectiles, dont il importe peu de parler puisque tout en traitant de canons, cet article ne recevrait pas l'approbation de mon censeur s'il était trop explicite. On ne me permettrait même pas de dire si c'est une des grosses pièces que je vis aux usines du Creusot.

Je m'avançai devant l'ouverture pour regarder le canon reposant horizontalement sur le faîte des arbres, qui croissaient le long du versant inférieur. Les branches supérieures des arbres des plus élevés avaient été soigneusement coupées pour permettre aux pointeurs d'avoir une vue claire et précise sur la vallée. Je pris mes jumelles de campagne et je les dirigeai plusieurs milles au loin sur une distance dont je ne puis mentionner la longueur. Pendant quelque temps j'observai et je scrutai attentivement cet horizon jusqu'aux lignes bleues où le se confond avec les nuages. Les rayons du soleil se mirent alors à briller sur l'étendue et je pus voir plus clairement.

"Cela ressemble à une ville au loin là-bas," m'écrai-je.

"C'en est une", me répondit le major d'artillerie.

Je regardai encore et je distinguai vaguement des ombres qui me parurent comme les clochers d'une église.

"Regardez un peu à droite ; vous allez voir un plus grand édifice," me dit le major.

Je regardai et une grosse masse grise se dessina à travers les nuages.

"C'est une cathédrale", dis-je. Je mis jumelles de côté et m'avançai vers la brèche ouverte près du gigantesque canon, dont un autre officier m'expliqua le mécanisme. Il pesa légèrement sur un levier et le long canon oscilla lentement de droite à gauche au-dessus du faîte des arbres.

"Nous sommes tranquilles maintenant, nous attendons tout simplement", me dit l'officier.

"Après quoi attendez-vous ? demandai-je.

"Nous attendons que tout soit prêt."

"Alors que ferez-vous ?"

"Oh ! nous détruiront les forts, j'espère. Ce bébé devrait en abattre quelques-uns" ajouta-t-il en caressant de sa main le canon.

"Détruirez-vous la ville ?" demandai-je.

"Pourquoi ?" répondit-il. "A quoi bon sela servirait-il? Si nous nous attendons à occuper une ville, nous ne la voulons pas détruite. De plus, nous ne sommes pas des Allemands," fit-il remarquer avec un haussement d'épaules caractéristique.

Je montai sur le canon et regardai dans la brèche. Je fixai mes jumelles encore et les pointai dans le trou de la puissante pièce. Au loin, je distinguai la masse que le major appelait une cathédrale. Le canon était pointé directement sur elle, le canon silencieux qui aurait pu la détruire.

L'édifice que je regardais était la cathédrale de Metz.

L'INCIDENT GERMANO-AMERICAIN EST CLOS

Des assurances fermes de l'Allemagne

L'ambassadeur Gérard, rapportant de Berlin la substance d'une conférence qu'il a eue avec Herr Von Jagow, a confirmé les dépêches de la presse que l'Allemagne, même avant le coulage de l'"Arabic", avait adopté une politique destinée à résoudre complètement tout le problème des sous-marins. Le secrétariat d'Etat n'a pas rendu publique la dépêche de l'ambassadeur Gérard, mais l'optimisme s'est mis de la partie et le secrétariat d'Etat en est venu à la conclusion que l'affaire était sur le point d'être réglée.

Il ne reste qu'un point en suspens dans toute la question. C'est l'attente d'une autre communication de l'Allemagne soulignant une politique de nature, dit-on, à donner satisfaction aux Etats-Unis. On semble assuré que l'Allemagne annoncera une suspension de sa guerre sous-marine contre les navires portant des passagers et que les commandants des sous-marins recevront des instructions de ne pas couler aucun navire marchand sans avertissement, en attendant la discussion par voie de la diplomatie de la suggestion d'un "modus vivendi" pour amener l'Angleterre à cesser son blocus contre le commerce neutre.

UNE LETTRE DE L'HON. BELAND

Québec, 1er — L'hon. Béland, ex-ministre des Postes dans le gouvernement Laurier, vient d'écrire d'Allemagne, où il est interné dans une Forteresse; à un de ses amis de Québec. L'hon. Béland, dit que les souffrances de sa captivité l'ont considérablement vieilli ; il espère encore sa libération prochaine.

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.